

Première note d'intention pour le colloque (mai 2007)

Modèles scolaires dominants – Modèles éducatifs émergents

À première vue, tout au long du XX^e siècle, l'École s'est construite de façon assez proche dans la majorité des territoires économiquement développés, tout en s'offrant comme modèle aux pays en voie de développement. Ceux-ci étaient incités à s'en inspirer par les organismes internationaux (Banque mondiale, UNESCO, OCDE, etc.), par les ONG, ainsi que par des accords bilatéraux de coopération. Il était communément admis que les écarts observés entre pays pourraient nécessiter plusieurs décennies pour être résorbés, bien entendu sans que rien de tel ne soit garanti.

En France, il se dit parfois, que le modèle scolaire français, héritier du XIX^e et des idées des Lumières, avait contribué à inspirer cela dans un certain nombre de pays, sans que rien ne vienne vraiment étayer cette affirmation.

Au niveau international, beaucoup au milieu du siècle dernier, pensaient que les États iraient tous dans la même direction, qu'ils devaient le faire, et que seule différait la vitesse d'évolution de leurs systèmes éducatifs. On discernait alors et on trouve encore affichée comme première priorité des volontés de « massification » des systèmes scolaires, poussant à afficher une durée d'école obligatoire avec l'intention d'y accueillir la totalité des enfants en âge d'être scolarisés.

Pourtant, **aucun élément ne prouve que l'École se dirige vers un modèle mondial unique.**

Au contraire, l'observation des réalités scolaires dans le « village planète », semble montrer qu'ont progressivement émergé des organisations scolaires distinctes, qui demeurent juxtaposées. Elles cohabitent et dessinent une mosaïque assez confuse.

Cet état de fait n'est pas seulement le résultat de différences historiques, économiques et culturelles. Les systèmes éducatifs ne s'inscrivent pas dans une même logique éducative. Ils ne sont pas portés par les mêmes valeurs. Ils ne promeuvent pas le même rapport au social, à l'économie et à l'emploi. Les volontés politiques dont ils dépendent n'affichent pas les mêmes intentions, ne font pas les mêmes choix et n'ont pas le même rapport à l'évaluation. Malgré les échanges internationaux et les études comparatives publiées, ils se développent séparément les uns des autres et n'ont pas comme intention première de tendre vers un même type d'organisation.

Ces dissemblances résultent aussi de la géographie, des usages distincts des diverses technologies éducatives, de changements sociétaux, mais également de traditions, de la variété des pratiques sociales, de leurs évolutions divergentes, de différences culturelles et sans doute de nombreux autres facteurs.

À quoi ressemble, à première vue, cette mosaïque mondiale difficile à décrire ?

- En ce début de XXI^e siècle, on discerne d'abord clairement un modèle en expansion qui peut sembler un cas limite. On le rencontre dans les lieux à grand potentiel économique et à très forte densité de ressources scientifiques et culturelles, comme Hong Kong, Singapour, Shanghai, le Japon, Boston, la Silicon Valley, ... L'élitisme y est affiché et recherché sous des formes variées. Les élèves sont prévenus et les familles encouragent (financièrement notamment) cette orientation, où l'École hors l'École (« l'École parallèle » selon Gaston Mialaret) joue un rôle déterminant.
- Se discerne beaucoup moins bien l'organisation de l'École (formelle, non formelle et informelle au sens où l'entend l'Union européenne), dans les pays à très grandes étendues géographiques et à très faible densité humaine, comme certaines provinces des États d'Amérique du sud ou d'Afrique, le Tibet, la Sibérie, la Laponie ou le nord du Canada. Le rapport à l'éducation y est particulier. La « massification » non seulement n'est pas en place, mais elle n'est pas affichée comme un objectif pertinent ni réalisable à moyen terme. Ainsi existe, peut-être, « une école sud-américaine », une « école des pampas » avec, comme en Colombie, des « caravanes pédagogiques », ou une « École des Inuits ». On peut certainement parler d'une « école du local ». Se discerne une véritable « école des champs » qui se distingue de « l'école des villes » et de « l'école des mégapoles ». Sans oublier une « école des déserts », comme « l'école du bush », alors qu'il n'y a pas deux déserts qui se ressemblent et que dans de tels territoires, la question des conditions de survie est première.
- Il y a encore les pays qui doivent, sous une forme ou sous une autre, conjuguer les deux types de situations, comme l'Inde, le Mexique, l'Afrique du Sud, la Chine ou l'Australie. Proposent-ils officiellement un système scolaire dual ? Et de fait ? Cherchent-ils des articulations ? Des cohérences ?
- Quelle place occupent les organisations internationales et les ONG ? De fait, tentent-elles de promouvoir un modèle scolaire international unique ? Sur quelles bases ?
- Se dit aussi, ce qui serait à vérifier, qu'il y aurait en Europe du Nord un type d'école spécifique, reflet d'une société consensuelle, un École en phase avec la culture de ces pays.
- Alors que certains États misent résolument sur des usages intensifs généralisés des nouvelles technologies, qu'ils créent une « e-école » comme en Corée, d'autres, pour des raisons économiques, en Inde notamment, recherchent des dispositifs à très bas coût, faisant appel à des matériaux utilisés de façon astucieuse, développant sans doute des apprentissages originaux et astucieux, privilégiant les savoir-faire pratiques. Peut-on imaginer que des technologies aussi différentes contribuent aux mêmes apprentissages ? Favorisent-elles les mêmes acquis ? Cherchent-elles à le faire ?
- En quelques lieux, certains rêvent d'une « école à distance » utilisant les nombreux outils fournis par les nouvelles technologies. En d'autres, au contraire, tout se conçoit en « présentiel », considérant que « la relation » (entre élèves et enseignant, entre élèves) est essentielle. Les travaux en groupes joueraient un rôle déterminant. Ailleurs encore se construisent des options hybrides de différents types, mixant les activités à distance et en présentiel. Elles mériteraient d'être recensées et comparées. Peut-on distinguer lesquelles existent déjà, les caractériser et deviner celles qui joueront un rôle important ?
- Les écoles de communautés comme en Belgique francophone, souvent encouragées par les ONG dans les pays en développement, seraient en plein essor, depuis celles de petites communautés familiales – on évoque parfois une « école des parents » (cas extrême :

une famille. Par exemple, en France, 0,4 % des élèves sont concernés par « l'école à la maison ») avec ici ou là des « écoles alternatives », comme les Maisons familiales rurales en France ou, au Québec, les « écoles à projets particuliers » dont les écoles francophone protestantes, jusqu'à celles attachées à des associations, des quartiers particuliers (comme les favelas au Brésil), des courants de pensée, des idéologies, des religions et même des sectes. Qu'en est-il réellement ? S'agit-il d'une tendance lourde dans certains pays ?

- Y a-t-il opposition entre d'un côté une École qui serait « sanctuarisée » sur la base des formes et normes anciennes (administratives et pédagogiques) et d'un autre côté une « École sociétale », évolutive, reflet direct de son système social de proximité, comme cela semble le cas ici ou là ? Dans les deux cas, les mêmes finalités et les mêmes apprentissages sont-ils visés ?
- De quels registres relèvent les écoles en réseau ? Vont-elles se développer et vers quoi ? Par rapport à « l'école formelle », quelle place et quel rôle pour l'école informelle » en plein développement, comme « l'École après les cours » selon l'expression de Xavier Darcos ?
- Faut-il rapprocher ces évolutions de la « territorialisation de l'École », du rôle grandissant des municipalités, du rapport au politique en général, notamment aux collectivités territoriales locales ?

Dans ce premier *patchwork* sommaire, très partiel, à compléter et à préciser, quelles convergences et quelles divergences discerne-t-on ?

Quels sont les modèles dominants ? Les modèles émergents ?

Vers quoi se dirige-t-on ?

En particulier, repère-t-on les limites de la « massification » de l'École ?

En résumé :

L'avenir de l'École semble pluriel et hybride Peut-on le décrire ?

Recenser **les modèles d'écoles émergents**, les décrire, les caractériser pour essayer de deviner à quoi ressemblera l'ensemble et à quelles échéances, semble constituer une thématique pertinente pour l'organisation d'un **colloque international** par le CIEP de Sèvres, début 2009.

Revue internationale d'éducation de Sèvres

Colloque international : « Un seul monde, une seule école ? Les modèles scolaires à l'épreuve de la mondialisation », 12, 13, 14 mars 2009 – CIEP, Sèvres

Caractéristiques de ce colloque

Lieu : CIEP

Public : des chercheurs et des institutionnels français et étrangers

Effectifs : 80 chercheurs français et étrangers + 40 personnels d'encadrement français (inspecteurs, proviseurs)

Dates : 12-14 mars 2009

Partenaires français : Ministère de l'éducation nationale, ministère des Affaires étrangères, Ecole supérieure de l'éducation nationale (ESEN)...

Production scientifique attendue : le numéro 52 de la Revue internationale d'éducation de Sèvres (décembre 2009)

Organisation

La **Revue internationale d'éducation de Sèvres** éditée par le **CIEP** constitue l'épine dorsale de ce projet.